

Réforme des collèges : les premiers resteront les premiers

La décision de séparer les collégiens en français et en maths est non seulement stigmatisante et arriérée mais surtout inefficace, dénonce Amélie C, professeure de français en collège. Sous couvert de se préoccuper des plus faibles, elle favorise les plus forts.

A la rentrée prochaine, les élèves de 6e et de 5e seront répartis en groupes de niveaux en français et en mathématiques. Puis, ce sera le tour des classes de 4e et de 3e l'année suivante. C'est la nouvelle réforme annoncée... dans l'indifférence totale. Pourtant, elle a des implications titanesques sur le collège.

Concrètement, on mettra les meilleurs avec les meilleurs dans un groupe qui ira souvent jusqu'à 30 élèves, les moyens avec les moyens dans un autre groupe de 30, et les élèves en grande difficulté entre eux dans un groupe de 15/16. Le gouvernement semble croire que le simple fait de nommer les groupes «1, 2, et 3» suffira à masquer la réalité des faits. Celle qui stigmatise l'élève en difficulté, lui imprime sur le front l'étiquette de «nul», qui l'enferme aussi dans ses difficultés avec toutes celles des autres.

Car ne vous y trompez pas, s'y rassembleront en majorité les troubles du comportement, de l'attention, les « troubles dys» [qui regroupent la dyslexie, la dyspraxie, la dyscalculie ou la dysphasie, ndlr], les enfants en détresse sociale, les porteurs de certains handicaps... des élèves qui ne seront plus tirés vers le haut par d'autres, ne seront pas intégrés, qui baigneront non-stop dans leurs problèmes. Ces élèves seront malheureusement pointés du doigt, ce qui donne toutes les billes aux harceleurs.

La ségrégation scolaire organise les funérailles de l'estime de soi, à un âge où cette dernière se construit et où elle est aussi au cœur des apprentissages. C'est terrible pour ces jeunes.

Une répartition entre « moyens », « avions de chasse » et le reste

Je pense aussi aux « moyens », ceux qui peinent, qui fournissent des efforts considérables parfois, malheureusement pas toujours payants. Ces moyens qui vont faire les frais de la répartition en trois groupes, car on composera forcément les groupes en sélectionnant d'abord les moins bons et les meilleurs, puis on mettra le reste où l'on peut, car les groupes sont limités. On bouchera les trous avec le moyen qui dans un autre établissement aurait été dans le groupe 2, mais qui sera dans celui des élèves en difficulté, car ils sont peu nombreux dans son collège. Et quelle perspective pour celui qui fait des progrès mais n'atteindra jamais le groupe des meilleurs, car il est déjà plein ?

Je pense enfin aux meilleurs, aux « avions de chasse », aux très doués. Certes, ça fera d'abord du bien à leur ego, et surtout à celui de leurs parents. Mais l'on va favoriser l'entre-soi, et créer des groupes d'élèves hypercompétitifs, de vraies mini-prépas. Une ambiance nocive pour des enfants de cet âge, d'autant plus que la possibilité de se voir « rétrogradé » ne fera qu'augmenter la pression déjà écrasante qu'ils s'infligent souvent à eux-mêmes.

Il y aura des transfuges entre groupes

La cerise sur le gâteau, c'est que ces groupes seront flexibles, appelés à évoluer au cours de l'année. Il y aura donc des transfuges entre groupes. Très concrètement, outre les difficultés organisationnelles du côté enseignant (qui constituent des contraintes très lourdes, vont changer

le quotidien et la façon d'exercer le métier, brider la liberté pédagogique), un élève n'aura pas le même professeur toute l'année.

Il pourra faire un trimestre avec l'un, un autre avec l'autre. Il faudra tout recommencer pour ce qui est de la relation de confiance pédagogique. Les sixièmes changeraient même immédiatement de groupe après les évaluations nationales, en tout début d'année. Par conséquent, pas de projets de classe, pas de relation pédagogique sur le long terme, des «profs Kleenex» interchangeables, pas de professeurs principaux de mathématiques ni de français (puisqu'ils n'auront plus les classes entières), plus de groupe classe non plus.

Pourtant, il est prouvé que les groupes hétérogènes dynamisent les apprentissages et aboutissent à de meilleurs résultats, quand ceux de groupes homogènes stagnent, dans le meilleur des cas. La recherche scientifique montre ainsi que les groupes de niveaux creusent les différences scolaires et sociales et ont des effets délétères sur le climat scolaire. Les avantages de l'hétérogénéité ne sont, en effet, pas seulement scolaires, mais aussi sociaux. C'est le principe du vivre-ensemble.

Comment peut-on penser, en 2024, que ségréguer les élèves constitue une solution ? Il eût pourtant été possible de gérer l'hétérogénéité des classes, à moindres frais, grâce à une formation des enseignants aux pédagogies innovantes. Des pédagogies déjà mises en place par nombre d'entre eux avec succès.

Cette réforme est stigmatisante, arriérée, ne tient compte ni de la littérature scientifique sur les bienfaits de l'hétérogénéité ni de la réalité du terrain. Sous couvert de se préoccuper des plus faibles, elle favorise les plus forts. Or, ce n'est pas ça, «faire société». Ce n'est pas ça, l'Education nationale. Ce n'est pas ça, l'Ecole dans laquelle nous croyons.

Publié dans Libération mardi 6 février 2024